

Le Livre Français pendant la Grande Guerre

(Suite)

Une enquête sur la littérature de guerre et le public français.

Depuis le début de la guerre, les Allemands ont répandu dans leur pays, chez leurs alliés et sur le monde un flot de livres belliqueux. C'est ainsi que la seule littérature de guerre remplie cinq catalogues spéciaux d'une grande maison de Leipzig. Militaires, savants, historiens, professeurs, théologiens, économistes, tous les représentants de l'Etat ont été mobilisés pour manifester le dogme pangermaniste.

Pas plus que les neutres, que trop d'insistance a mis en garde, le public allemand ne s'est laissé séduire par cette littérature écrite pour la plus grande gloire de l'Allemagne. Le Journal de la Bourse de la librairie allemande ne peut dissimuler qu'il y a là plus que de l'indifférence, une aversion certaine à l'endroit des livres guerriers de tout genre.

L'Allemagne dédaigne sa littérature de guerre.

"Les Journaux suffisent," dit un éditeur de Hambourg. "Surtout pas de livres sur la guerre," écrit un autre de Holstein. Et un autre enfin de Munster, en Westphalie: "On dédaigne la littérature de guerre, on a assez de la guerre elle-même."

Telles sont les conclusions d'une enquête menée parmi les libraires allemands. Elles en disent long sur l'état d'âme germanique.

Les livres préférés de la France.

Il nous a paru intéressant de recueillir les témoignages de nos éditeurs sur les livres préférés du public français pendant ces années tragiques.

Signalons, dès l'abord, que le Cercle de la Librairie a ouvert, d'août 1915 à novembre 1915, une exposition de livres et de gravures sur la guerre qui a eu le plus vif succès. Près de 800 ouvrages et autant de lithographies, estampes, ont été exposés. Un catalogue d'un millier de volumes sur la guerre vient d'être publié, qui sera distribué pour la première fois à la Foire du Livre de Lyon.

D'autre part, M. Hachette, président du Cercle, nous a fait, au nom de tous ses collègues, cette déclaration très documentée.

"Contrairement à ce qui se produit en Allemagne, il n'apparaît pas que le public français soit fatigué de la littérature de guerre et que la lecture des journaux lui suffise. La production française d'ouvrages sur la guerre a été considérable depuis le début des hostilités.

"Les récits de campagne publiés ont été très lus lorsqu'ils étaient écrits par des combattants en même temps écrivains de talent, et il semble au contraire, que le public en soit très friand. Les gros succès de vente sont, en effet, actuellement, pour les œuvres de cette nature."

MM. Plon et Nourrit apportent un témoignage pareil:

"Nous nous expliquons l'aversion actuelle du public allemand pour la littérature de guerre, s'il est vrai qu'il a assez de la guerre elle-même, comme le déclarent quelques éditeurs d'Outre-Rhin."

"En tout cas nous pouvons dire que le sentiment du public français est tout autre. Les plus grandes ventes depuis un an ont été obtenues dans notre clientèle avec des récits de guerre. Dixième et En campagne, pour ne citer que ces deux livres, sont l'un à la 72e édition et l'autre à la 40e, et le mouvement ne se ralentit pas."

Même note, dans la réponse de M. Delagrave: "Contrairement au fait que constate le bulletin de la Borsenblatt, notre propre expérience tend à nous prouver qu'en France, le public accueille avec faveur les ouvrages qui traitent plus ou moins directement de la guerre, d'ouvrages d'histoire. Souvenirs de combattants et ne s'intéresse qu'à de tels livres."

MM. Berger-Levrault nous écrivait: "Pour exemple dans notre collection, 'Les Pages d'histoire,' ceux qui se sont le plus vendus sont, d'une part, les Livres diplomatiques des Nations belligérantes, d'autre part, les ouvrages d'ordre économique comme Liesse, l'Organisation du Crédit en Allemagne, une anthologie des poètes de la guerre et un recueil des Chants de Soldats."

MM. Perrin et Cie, sont dans un sentiment semblable; ils font une distinction significative entre les civils et ceux qui sont sur le front:

"Depuis le début des hostilités, notre production littéraire a été consacrée exclusivement à des ouvrages nés de la guerre ou inspirés par elle. Nous avons publié trente-cinq volumes sur ce seul sujet et de tous ces ouvrages même ceux du caractère le plus sévère, il n'en est pas un qui n'ait été accueilli avec une très grande faveur. Nous ne croyons pas que le public soit près de se lasser de lire les ouvrages destinés à enflammer son patriotisme."

Les deux publics.

M. Eugene Fasquelle et M. Alphonse Lemerre estiment qu'il y a actuellement deux sortes de public, "celui des soldats du front, et celui de l'arrière."

M. Alfred Vallette nous signale ce fait qui vaut d'être noté.

"La librairie littéraire a gardé toute son activité; les ouvrages de fond sont continuellement réimprimés."

Voilà qui s'accorde pleinement avec ce que nous écrit M. Floury qui a là-dessus une double information et d'éditeur et de libraire.

"Il existe parmi les acheteurs deux courants bien tranchés, correspondant à deux clientèles différentes.

"Les combattants, officiers et soldats, ceux qui nous écrivent comme ceux qui nous visitent au cours de leurs permissions sont surtout friands d'ouvrages classiques et en même temps, malgré l'opposition apparente d'œuvres gaies et même gauloises: Pascal, Montaigne, Corneille, Racine, La Rochefoucauld sont très en faveur aux tranchées de même que Rabelais et Courteline. Les pensées de Napoléon, certaines œuvres de Stendhal, Maupassant ont aussi leurs lecteurs. Je parle bien entendu des officiers ou des hommes de troupe possédant une éducation littéraire. Les 'soldats de culture plus modeste apprécient plus particulièrement les romans d'amour des éditions populaires."

"Les lecteurs de l'intérieur, au contraire, civils ou militaires, sédentaires, s'intéressent plus particulièrement aux ouvrages ayant trait au grand drame présent; souvenirs et impressions de combattants ou de prisonniers; romans se rattachant plus ou moins aux événements. Dupont, Mallet, Le Goffic, Biou, avec 'En Campagne,' 'Souvenirs d'un cavalier,' 'Dixième,' connaissent les gros tirages, de même que Benjamin avec 'Gaspard,' Bourget, 'Le sens de la mort,' Tinayre avec 'La Veillée des armes.' Les romans indifférents passent à peu près inaperçus. Les œuvres des écrivains morts au front bénéficient également de la faveur du public et les ouvrages de Patrice-Mahon, Nolly Psichari, etc., connaissent des ventes appréciables. Les mémoires historiques du XVIIIe siècle, Révolution, Empire sont également en faveur."

D'une façon générale, le public se porte davantage sur les lectures graves, et les petits livres pornographiques, en partie importés d'Allema-

gne qui jouissaient avant la guerre d'une certaine vogue ont complètement ou à peu près disparu de la circulation."

Un document sur les tendances morales du peuple français.

Cette courte enquête constitue un document précieux sur l'attitude morale du pays pendant la guerre.

L'élite intellectuelle française, vit de toute son imagination tendue l'histoire que les soldats réalisent et elle maintient ainsi, à l'intérieur de la nation, une atmosphère spirituelle, digne de ses héros.

Que les combattants, eux, se distraient un instant de l'histoire qu'ils créent par un retour au passé, aux images lointaines, à la beauté éternelle des classiques, quelle preuve de leur liberté et de leur noblesse intellectuelles! Nous en savons qui lisent, dans les tranchées, Pascal, Racine, Vigny. Ils y trouvent des raisons nouvelles de combattre et de vaincre, car si les Français font aujourd'hui la guerre, n'est-ce pas pour sauver une tradition de gloire et de beauté?

LA FRANCE DE LA GUERRE.

Vue à travers ses livres.

Août 1914. — On court aux frontières. Lire, écrire, c'est bon pour la paix; combattre est aujourd'hui la seule pensée. La guerre sera courte; après la paix, les lettres renaîtront. Vivre d'abord, et pour vivre, vaincre. La France retient son souffle, attend les nouvelles de l'armée.

Charleroi. La victoire de la Marne. La guerre de tranchées. Il faut s'organiser pour une longue lutte. De combien d'années? Il n'est pas possible que la pensée française abdique, même provisoirement. Les soldats, dans les intervalles de la bataille, réclament des livres. Les librairies des villes en arrière du front, sont assigées.

Les premiers livres.

En septembre 1914, apparaissent aux vitrines de jaunes brochures toutes neuves, toutes fraîches qui marquent le réveil de l'imprimerie française. Elles racontent le Guet-Apens, la Tension Diplomatique, la Mobilisation, la Journée du Quatre Août. Ce sont les premières de ces Pages d'histoire que les éditeurs Berger-Levrault ont commencé de recueillir à Nancy, au son lointain du canon, tandis que les troupes françaises chassaient l'ennemi de Bénémenil.

Et soudain une puissante activité littéraire se manifeste: une sorte de mobilisation des lettres. Le choc suscite la pensée. Comment laisser fuir des événements si décisifs pour l'avenir humain, sans en retenir la substance? On écrit l'histoire en même temps qu'on la fait.

Carnets de route.

En même temps que soldats, bien des Français se sont découverts écrivains. Ils ont atteint à la beauté presque sans le vouloir, en fixant au jour le jour leurs aventures ou leurs pensées. Parfois leur style a des galeries héroïques, et soudain des inspirations sublimes. La simplicité de ces carnets de routes est plus noble qu'une perfection.

Méditations dans la tranchée, intitulé son livre, le lieutenant R. "A mes fils pour qu'ils soient, quand ils seront grands, des hommes d'honneur, forts, libres et braves."

"Sauf exception, nous n'allons vaillamment à la mort, ni parce que nous la méprisons, ni pour les lauriers qu'on jettera sur nos tombes, mais en esprit de discipline. Le premier fruit de cette furie aura été de nous rendre la connaissance et le goût, depuis longtemps perdus, de nos devoirs; voilà le grand miracle attendu de nous tous, dans les années anxieuses qui ont précédé la guerre."

Cet esprit de discipline, quelle est sa source?

(A Continuer.)

Pour l'idéal français.

L'honneur de la France, ce qui fait sa grandeur morale dans le monde, c'est le haut idéal vers lequel, dans le cours de sa glorieuse et douloureuse histoire, elle n'a cessé de tendre, et dont les "Droits de l'homme" ont été et demeurent la plus magnifique des formules. Pour la liberté de conscience pour la liberté du travail, pour le respect de la propriété et des contrats, pour la pleine et entière garantie de l'individu et l'essor indéfini de la personnalité humaine, nos pères ont souffert, combattu, affirmé le génie de la race; et la France est ainsi apparue de plus en plus aux peuples avides de liberté comme le défenseur naturel de la justice, de la civilisation et du progrès.

A cet idéal, un autre s'oppose, si ce n'est point trahir le mot que de l'appliquer à cette autre chose: l'organisation à l'allemande, la soumission de l'individu à une règle imposée, la subordination de l'être humain à l'accomplissement d'une tâche collective dont se seront faits juges tels ou tels maîtres, dispensateurs des ordres et de l'ordre. A des groupements sociaux ou nationaux constitués, asservis et conduits selon ces principes, des ambitions sont assurément promises, et pour des dominations à poursuivre, économiques ou politiques, pour des proies à conquérir et des servitudes à étendre, la force peut en sembler à la fois considérable et séduisante. Mais sans abdiquer sa propre physiologie et sans manquer à son rôle, la France ne saurait être dupe de cette séduction.

Quant à la puissance de l'organisation ainsi montée, elle a beau être redoutable, on la voit, à cette heure, aux prises avec les énergies merveilleuses que tient en réserve un pays fidèle à la liberté. Celle-ci n'implique nullement d'ailleurs, l'abandon des organisations véritables, celles qui coopèrent à la protection générale des droits individuels, en même temps qu'à la sauvegarde des trésors matériels, intellectuels et moraux accumulés par le labeur des générations successives.

Mieux informée, plus soucieuse de ses richesses, mieux armée, la France eût été moins surprise par l'attaque brusquée de l'ennemi. Mais n'avait-elle pas cru aux intentions pacifiques de ce dernier? L'infiltration allemande n'avait-elle pas gagné une partie de l'opinion? Aux idées françaises, telles que la Révolution les a dégagées, ne voyait-on pas se substituer peu à peu, jusque dans nos Assemblées parlementaires et dans certaines chaires de droit, les théories d'un socialisme terrifiant? Sous les dehors d'un internationalisme rassurant, il endormait les esprits dans une sécurité trompeuse, et le clair génie de la France s'enveloppait de nuées.

Mais la France s'est ressaisie. Elle est redevenue elle-même. Quelques-uns la disent transformée; elle est simplement délivrée de l'erreur, et rendue à ses propres vertus. Sans doute il subsiste des illusions. Tout attachement au servilisme d'outre-Rhin n'a pas disparu; des traces s'en remarquent encore. Mais la victoire française achèvera de dissiper cela. Elle ne sera pas incomplète, et ce sera la victoire de l'idéal français.

(LE TEMPS.)

CHAPEAUX CHAPEAUX Nous mettons et mettons à la mode tous les genres de chapeaux et nous les rendons comme neufs. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.

THE PHILADELPHIA 610 Rue Royale, Coin St-Pierre. J. Schultz, Prop. 9 h. à 3 h. dim.

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche. Près Baronne Pas de Succursale. Verres de Course. 91 oct-6m-dim. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille. N. V. P.

The Liverpool & London & Globe Insurance Co., Ltd "UNE INSTITUTION EN LOUISIANE" A choisi la Nouvelle-Orléans pour y établir une de ses quatre divisions pour la gestion de ses affaires américaines. Y maintient un bureau local de Managers, comprenant quatre commerçants notables de la Nouvelle-Orléans. Emploie dans ses bureaux à la Nouvelle-Orléans, 86 personnes. Y compte les marchands et les commerçants. A placé en propriétés foncières à la Nouvelle-Orléans, 3 grands édifices de commerce coûtant \$360,000.00. Payer, chaque année, des taxes d'Etat et de Ville, sur propriétés foncières, \$10,147.50. Payer en impôts de commerce, à la ville de la Nouvelle-Orléans, et à l'Etat de la Louisiane, \$8,214.55. Dépose ses fonds aux banques de la Nouvelle-Orléans, pour payer toutes pertes dans tout le Sud. Commande aux marchands et aux fournisseurs de la Nouvelle-Orléans toute la papeterie et les accessoires de bureau pour suffire aux besoins de son commerce au Sud. Les faits ci-dessus énumérés démontrent comment cette compagnie s'est intimement identifiée avec la Louisiane; et cela devrait lui faire valoir la considération favorable des assureurs en Louisiane. ACTIF EN AMERIQUE: \$14,814,383 PASSIF EN AMERIQUE: \$9,972,496 EXCÉDENT EN AMERIQUE: \$4,841,887

Le Ravitaillement de la Pologne. Le Prince Léopold de Bavière et une Campagne d'Hiver en Syrie.

Rome. — On sait les tristes conditions d'existence de la Pologne où règnent la famine et les épidémies. Les comités de secours pour la Pologne formés en Amérique et en Suisse se sont adressés aux alliés pour obtenir qu'on laisse passer les approvisionnements destinés aux Polonais. L'Angleterre a répondu qu'elle donnerait son consentement, mais à la condition d'avoir l'assurance que les Allemands laisseraient intactes les ressources du pays et que les secours de vivres envoyés aux Polonais ne profiteraient qu'à eux. L'Allemagne a répondu en promettant des facilités de transports pour vivres mais en se réservant le droit de prélèvement des pommes de terre en Pologne. L'Angleterre a refusé d'accepter cette dernière condition. Le comité polonais et les évêques de Pologne se sont alors adressés au pape pour le prier d'intervenir auprès des deux gouvernements en faveur des Polonais qui meurent de faim.

Ba'e. — De Munich on apprend que le prince Léopold de Bavière, répondant à des félicitations, qui lui ont été adressées par l'Association des vétérans bavarois, s'est entretenu de la possibilité d'une campagne d'hiver; et comme on lui objectait que la prise d'Erzeroum par les Russes et l'insuccès de l'offensive allemande à Verdun semblait écarter la possibilité d'une telle campagne, le prince Léopold a répondu: "C'est au mois de septembre prochain que nous pourrions penser sérieusement aux événements à venir, auxquels dans tous les cas, nous devons apporter une préparation suffisante."

Les Arrestations Sophistes.

Bucarest. — L'arrestation du docteur Nicolas Ghennadiew et d'un certain nombre de Stambouloviens connus, cause ici une grosse émotion. On y voit une volonté très forte du Gouvernement Radoslavoff-Tout-Cheff de se débarrasser perfas et nefas de tous ses adversaires. Les bruits en circulation laissent prévoir d'autres arrestations sensationnelles destinées à terroriser l'opinion publique dont les sympathies pour la Russie et ses alliés ne sent un décret pour personne. Le Roi Ferdinand de Cobourg, complètement dominé par l'Allemagne vit dans la crainte d'un attentat et les ministres redoutent une révolution prochaine.

Mise en Culture des Terres Abandonnées.

Nîmes. — Au moment où la Chambre discute un projet de loi de M. Compiègne Merle, député du Gard, sur la culture des terres abandonnées, il faut signaler les résultats obtenus à ce sujet dans notre région par les comités cantonaux agricoles. Ceux-ci s'occupent de la culture des terres abandonnées faute de main d'œuvre. Ils vont procurer aux viticulteurs de la région qui en feront la demande des appareils pour le sulfatage des vignes, et des travailleurs pour les terres incultes. Les résultats ont été approuvés par les élus de la région et un écho ira sûrement jusqu'au Parlement.

Les Russes Prisonniers en Allemagne.

Petrograd. — On remarquait depuis quelques temps que les lettres des Russes prisonniers en Allemagne mentionnaient toujours les excellentes conditions de la vie en captivité. L'enquête faite par le Gouvernement russe, et les témoignages de ceux qui ont réussi à s'enfuir, ont démontré que toutes ces lettres étaient écrites sous les menaces et parfois même arrachées par la torture. Le Saint-Synode a prescrit à tous les prêtres de mentionner dans leurs sermons dans quelles conditions ces lettres ont été écrites et quelle est la véritable situation des prisonniers russes en Allemagne, afin que chacun comprenne que le devoir est de combattre jusqu'au bout.

SI CELA VIENT DE THE EUREKA C'EST DU BON. Spécialité de Thé et de Cafés. Téléphonez, Venez, ou Ecrivez. HARTWELL ROSSON, Propriétaire. Main 882. 531 rue Poydras. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille. S. V. P. 16 av-13 dim.

A. CRESSON, PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE EN OR ET EN MARBREUR 515 RUE BOURBON. Photo Main 4192-W. Prix fournis avec plaisir. 19 déc-4m-dim.

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD. 100 Poydras Street. Main 1000. 19 déc-4m-dim.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 92. Commencé le 3 février, 1916.

Les Deux Petites GRAND ROMAN PARISIEN Par HENRI KEROUX

(Suite) — Tiens, veux-tu que j'te dise? Eh! bien, je ne serais pas aussi tranquille si j'avais ici cinquante mille balles, tu entends, cinquante mille? — Tes loul, ma pauvre Tartine! — C'est toi qui l'es, loul, mon pauvre homme! Mais si j'étais certaine de n'avoir jamais plus de cinquante mille francs avec toi, je te placerais illico comme un malpropre, et comment! Cinquante billets bleus de mille, la dernière alors! Oh non! Cette bonne madame Poulain est une poule aux œufs d'or, qui nous rapportera plus que ça... Tentent-ils? Foi de Môme! Et tu sais si j'm'y connais et si j'ai du flair... Donc, y a pas d'erreur, nous sommes riches, et un jour viendra, quand? j'en sais rien, mais il viendra, où nous sera dans la maison.

— J'aime autant agir tout seul, riposta Alcide. J'ai pas dans l'idée que ma femme consentirait à nous aider... — Si tu crois que ça serait aussi facile que la première fois d'entrer dans la cambuse, tu le fourres le doigt dans l'œil, mon pauvre vieux; car la femme, sans donner, comme de juste, aucune explication, a dû prendre ses précautions... — Comment ça? — Oui, l'autre soir, pendant que j'étais à Paris, tu sais à l'exposition du Printemps, où j'ai acheté ces jolis bas de soie, je suis allée faire un tour en flânant, du côté de la rue de la Faisanderie... Eh bien! Y a du changement. D'abord, la petite porte qui donne sur le boulevard Flandrin, celle par où nous sommes entrés, eh bien! elle n'y est plus; murée, la porte! Et puis, c'est pas encore tout... Y a une grille harbelée, haute de trois mètres au moins, qui court sur la crête du mur, et qui rend difficile l'escalade... Enfin, on a posé des volets de fer au jardin d'hiver et à toutes les fenêtres de la maison, et il y a deux gardiens, des costauds d'attaque, qui couchent au rez-de-chaussée... — Oh! le chameau! gronda Alcide. Elle veut nous retirer le pain de la bouche, alors, car c'est évidemment Rosette qui a fait ça... — Evidemment! J'sais tout ça par une de mes anciennes connaissances que j'ai été voir dans le quartier, si

— J'aime autant agir tout seul, riposta Alcide. J'ai pas dans l'idée que ma femme consentirait à nous aider... — Si tu crois que ça serait aussi facile que la première fois d'entrer dans la cambuse, tu le fourres le doigt dans l'œil, mon pauvre vieux; car la femme, sans donner, comme de juste, aucune explication, a dû prendre ses précautions... — Comment ça? — Oui, l'autre soir, pendant que j'étais à Paris, tu sais à l'exposition du Printemps, où j'ai acheté ces jolis bas de soie, je suis allée faire un tour en flânant, du côté de la rue de la Faisanderie... Eh bien! Y a du changement. D'abord, la petite porte qui donne sur le boulevard Flandrin, celle par où nous sommes entrés, eh bien! elle n'y est plus; murée, la porte! Et puis, c'est pas encore tout... Y a une grille harbelée, haute de trois mètres au moins, qui court sur la crête du mur, et qui rend difficile l'escalade... Enfin, on a posé des volets de fer au jardin d'hiver et à toutes les fenêtres de la maison, et il y a deux gardiens, des costauds d'attaque, qui couchent au rez-de-chaussée... — Oh! le chameau! gronda Alcide. Elle veut nous retirer le pain de la bouche, alors, car c'est évidemment Rosette qui a fait ça... — Evidemment! J'sais tout ça par une de mes anciennes connaissances que j'ai été voir dans le quartier, si

personne au monde n'a une situation aussi enviable que nous, aussi exempt de soucis et d'incertitudes, et tu tentes à voir les choses en noir... Zut! zut! et puis encore zut! Décidément, j'y renonce, débrouille-toi comme tu voudras! Elle boudait et se levant, elle s'en fut donner à manger à ses poules qui, depuis une grande demi-heure, faisaient un tapage d'enfer, réclamant leur pitance ordinaire. Alcide s'en fut la rejoindre au bout d'un moment: — Allons! fais pas la méchante, et dis-moi ce que tu penses?... — Pas autre chose que d'aller trouver la mère Rosette, et de lui dire que t'as besoin de galette. C'est pas compliqué hein?... — Et si elle refuse?... — Pas de dans! tu montreras les dents et elle casquera. Si j'en par! aussi nettement, c'est que j'ai pris mes renseignements. Elle est comme chez elle, dans la maison du duc. C'est elle qui surveille tout, qui a la haute main sur tous les larbins... D'ailleurs, y a, paraît-il, des années qu'elle est là; elle s'occupe de la jeune fille avec un dévouement extraordinaire; elle l'aime à la folie, car elle l'a quasiment élevée... Ainsi donc, y a tout à parler qu'elle fera n'importe quoi pour ne pas perdre sa place, et sûr que c'est ce qui arriverait, si le duc apprenait qu'elle a pour mari légitime un type qu'a tiré dix ou douze ans de centrale.

C'est pas ce qui pourrait donner confiance au papa pour continuer de confier sa fille à la dame. Y es-tu maintenant? Alcide inclina la tête affirmativement, mais sans grande conviction. Cependant, comme la nécessité était là, impérieuse, qui le contraignait à l'action, force lui était de se décider à agir... — Alors, conclut-il, ton plan? — Oh! il est plus chouette que ce lui de Trochu... Voilà: on va prendre tout à l'heure le train pour Esbl d'où on gagnera Meaux... — Meaux! Pourquoi faire? — Ah! ça, mais tu ne sais donc jamais rien de rien... Depuis que tu as vu ta femme, à maison mauresque, y a du nouveau! Il paraît que le duc a acheté un château épatant, le château de Montcey, quelques jours avant la grande fête qu'il a donnée dans son hôtel, devine où? — Aux environs de Meaux, tout près de chez nous. En voilà une attention délicate, hein? Et comme il n'habite plus son hôtel de la rue de la Faisanderie, c'est qu'il vient de s'y installer... Alors, on va y aller en se promenant, comme des touristes; et une fois là, on verra à rencontrer cette bonne madame Rosette et à lui glisser que quos mots bien sentis, dans le tuyau de l'oreille, entre quatre yeux...

C'est pas ce qui pourrait donner confiance au papa pour continuer de confier sa fille à la dame. Y es-tu maintenant? Alcide inclina la tête affirmativement, mais sans grande conviction. Cependant, comme la nécessité était là, impérieuse, qui le contraignait à l'action, force lui était de se décider à agir... — Alors, conclut-il, ton plan? — Oh! il est plus chouette que ce lui de Trochu... Voilà: on va prendre tout à l'heure le train pour Esbl d'où on gagnera Meaux... — Meaux! Pourquoi faire? — Ah! ça, mais tu ne sais donc jamais rien de rien... Depuis que tu as vu ta femme, à maison mauresque, y a du nouveau! Il paraît que le duc a acheté un château épatant, le château de Montcey, quelques jours avant la grande fête qu'il a donnée dans son hôtel, devine où? — Aux environs de Meaux, tout près de chez nous. En voilà une attention délicate, hein? Et comme il n'habite plus son hôtel de la rue de la Faisanderie, c'est qu'il vient de s'y installer... Alors, on va y aller en se promenant, comme des touristes; et une fois là, on verra à rencontrer cette bonne madame Rosette et à lui glisser que quos mots bien sentis, dans le tuyau de l'oreille, entre quatre yeux...